

Corinna Gleide

## Multiplicité des amorces

Au sujet de l'ouvrage d'Anna-Katharina Dehmelt : *Croix et Rose*<sup>(\*)</sup>

(\*) Anna-Katharina Dehmelt : *Kreuz und Rose — Meditation in der Anthroposophie*, édition Freies Geistesleben, Stuttgart 2023, 275 pages ; 24€

«**C**roix et Rose : deviennent ensemble Rose-Croix. C'est un des symboles les plus importants dans l'anthroposophie et il répond de la capacité de développement de l'être humain et de la métamorphose et spiritualisation de la vie et du monde. » (p.15) Avec cette déclaration dans la préface de son livre, Anna-Katharina Dehmelt récapitule l'essentiel. La Rose-Croix et avec elle, *La Science de l'occulte en esquisse* (GA 13), dans le chapitre du chemin d'apprentissage, sont des points de rayonnement et de référence pour de nombreuses lignes qui traversent son livre.

Dans les douze chapitres, il s'agit d'articles parachevés qui ont paru entre 2009 et 2019 ; huit d'entre eux ont paru dans *Die Drei*. Je trouve surprenantes la consistance et l'adaptation mutuelle de ces articles les uns aux autres, ce qui forment un ensemble bien structuré. À côté d'un finlage bien réussi des essais et aussi, assurément, une disposition autobiographique courante chez l'auteure, s'exprime directement en considération des contenus ; tandis que les chapitres narratifs, scientifiques spécialisés et autobiographiques se succèdent l'un l'autre, ce par quoi il en résulte un mélange qu'il est aisé de lire.

Cela commence par une esquisse biographique, dans laquelle l'auteure décrit comment, après *l'Abitur*, elle remarqua, dans un groupe d'études sur les *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance chez Goethe* (GA 2) de Rudolf Steiner, que le penser ne doit pas rester un processus inconscient, mais qu'il peut se saisir lui-même en tant que mouvement du penser et peut ainsi en venir au contact du fondement de l'être, à savoir l'être qui repose à la base du monde : « Il s'agissait pour moi d'accomplir de plus en plus activement et consciemment, les mouvements du penser en relation avec l'expérience centrale du fondement de l'être » (p.27).

Dans un tel travail et un tel penser de contenus anthroposophiques, menés, l'un et l'autre, d'un bout à l'autre, la responsabilité est reprise vers l'intérieur. On n'en reste pas spectateur : « J'y faisais l'expérience d'un retroussement, [à l'instar d'une chaussette que l'on retrousse, *ndt*] d'une abondance de contenus de l'anthroposophie [...] jusque pour mon propre travail intérieur, orienté sur la transformation et le développement » (p.31). Ce retournement, qui est lié à la découverte de son propre pouvoir de création, permet aussi de poursuivre le courant de création commencé par Ru-

dolf Steiner. Dans ce mouvement de retroussement s'unissent les mouvements individuels du penser, qui ont été entraînés [en étant « écolés », d'ailleurs... *ndt*] à et par l'œuvre précoce de Steiner, avec une prise de possession [ou de com-préhension en français, *ndt*] responsable et un approfondissement de l'anthroposophie. Ceci mène, entre autre inté-rieurement, aux pas accomplis d'une recherche spirituelle méthodiquement claire dont on conserve une vue d'en-semble. Quelque chose d'essentiel se trouve pour cela dans le livre. J'insiste sur ce mouvement de retroussement aussi pour la raison qu'il y a là une clef qui rend compréhensible la façon dont l'anthroposophie peut continuer d'évoluer aujourd'hui dans le mouvement de méditation (voir pp.19 et suiv.).

### Productivité et réceptivité

Au point central de l'ouvrage se trouve, comme on l'a dit, la méditation du Rose-Croix, laquelle est rédigée dans la *Science de l'occulte en esquisse* et donc ne se conforme pas, dans cette mesure, à un cercle d'êtres humains particuliers ou bien de personnes individuelles, comme cela était l'usage dans les anciennes écoles ésotériques, mais elle reste généralement accessible. Dans cette mesure, elle peut être vue comme un « exemple pour la nature de la méditation » (cité à la page 81). Le degré de l'approfondissement et de l'imagination, c'est-à-dire l'abandon au sujet à l'exception de toutes les autres idées et images péri-phériques.

S'ensuivent des développements sur ces exercices-là qui conduisent au domaine de l'inspiration. Tandis que l'exercice de l'imagination, de l'approfondissement, travaille encore avec la croix et la rose, et donc avec des représentations du monde sensible, avec l'exercice de l'inspiration, il s'agit, en les ressentant, d'accomplir les relations idéelles, qui ont été élaborées lors de la construction des images de l'imagination, mais en l'excluant du niveau de l'image. Il en naît un « espace d'âme, dans lequel des sentiments forment l'espace, en effet même, on peut bien dire, ces sentiments deviennent parlant » (p.90) — quand bien même ce qui constitue réellement l'inspiration, ne soit pas encore épuisé avec un tel exercice ou une telle expérience, comme l'auteure en fait ici la remarque. Ici l'âme s'arrache de tout écho de la conscience objective et adopte une position au milieu d'une essentialité spiri-

tuelle.

C'est justement l'élément particulier de ce qui est appréhendé dans les profondeurs de l'amorce anthroposophique de méditation, à savoir que l'essentialité spirituelle y est vécue comme se trouvant en cohérence avec les accomplissements dans la conscience propre. C'est directement en cela aussi que repose l'accès scientifique qui s'élargit par la suite, lorsque s'approfondit l'effort méditatif, il est donc justifié en cela de parler d'investigation spirituelle. Cela est mû comme un thème et sondé sur un pan plus profond. L'exercice de l'intuition conduit ainsi à ce qu'il ne persiste plus aucune sorte de séparation entre la conscience méditante et la substantialité spirituelle adressée par la méditation. (pp.84 et suiv.)

Anna-Katharina Dehmelt

## Kreuz und Rose

Meditation  
in der Anthroposophie



Freies Geistesleben

En confrontation avec l'amorce bouddhiste, il est rendu évident qu'il y a une *Jé-ité* en l'être humain, laquelle n'est pas identique, quant au sens, à l'ego. Cette expérience peut être faite chez chacun, s'engageant à être actif en pensant sur un contexte de sens supra-personnel. À cette occasion, la *Jé-ité* s'éprouve dans une expérience « dans la même mesure à la fois expérimentatrice et fondatrice du sens » (p.40). La *Jé-ité* assume une part du vaste sens enveloppant. Avec cela elle est elle-même aussi une part du monde spirituel. Une méditation dans l'esprit anthroposophique, se fonde sur le Je-pensant « qui a la capacité de s'exercer à méditer et à se vivre intérieurement dans le monde du sens » (p.41). La méditation anthroposophique est donc toujours associée à une activité pensante et inhérente au sens [*Sinnhaftigkeit* = qualité de ce qui est attaché à un sens spirituel compris et vécu en conscience, *ndt*] ; elle prend son point de départ dans l'expérience d'un penser actif, d'une *Jé-ité* consciemment éveillée. Lors des degrés cognitifs supérieurs : imagination, inspiration et intuition, cette activité

intérieure du penser apparaît au profit d'une attitude devenant toujours plus réceptive à l'arrière-plan. Productivité et réceptivité sont les deux piliers du cheminement ainsi engagé.

### Au sujet du processus de lumière en l'âme

L'auteure s'est occupée des années durant aussi bien des amorces de méditations bouddhistes que hindouistes. Une tâche à laquelle elle s'est dédiée dans le cadre de l'*Institut pour la méditation anthroposophique* consistait à mettre en relation la méditation spécifiquement anthroposophique avec ces amorces orientales historiques données. Ces expériences glissent en de nombreux endroits de l'ouvrage.

L'auteure décrit aussi comment dans les années 80 du siècle dernier, à l'intérieur du mouvement anthroposophique, il y eut un fort rejet des pratiques de méditation orientales comme elles sont pratiquées dans la méditation transcendantale ou bien chez Bhagwan Shree Rajneesh ; comment cela voulait dire que la méditation orientale était initialement faite pour eux ; ainsi que ce qui a changé en cela, car à un moment donné, elle a atteint une limite avec l'approche anthroposophique (pp.171 et suiv.).

Ceci tenait au fait que la conscience vide, dont il est sans cesse question chez Steiner, a besoin de beaucoup d'exercice, d'une force intérieure et d'une préparation — et d'une décision fondamentale de la part de l'exerçant. Car au lieu où pourrait apparaître le vide, les souvenirs prennent par trop aisément l'espace ou bien le « babillage intérieur » et les sentiments s'imposent. Résister au vide et au néant, signifie se trouver au seuil : « Mon monde, tel que je le connais jusqu'à présent, s'enfoncé et sombre. Un nouveau monde n'est pas encore là. Je me trouve donc au bord de l'abîme, du néant » (p.174). Selon moi — et certes en dépit du fait que chez Steiner lui-même, cette expérience du seuil et du néant est totalement une composante centrale sans qu'on puisse s'y méprendre<sup>1</sup> — cette expérience aujourd'hui fait que le monde vécu jusqu'alors doit disparaître vraiment d'abord, avant que le spirituel puisse venir à la rencontre de l'exerçant, or cela n'est guère suffisamment pris en compte. De ce fait ce sont des représentations-souvenirs qui se glissent subrepticement dans maint contexte d'exercices qui sont alors comprises à l'instar de rencontres avec le monde spirituel. Il est intéressant que ce fut l'orientation de méditation se trouvant dans la tradition de l'Advaita Vedanta de Ramana Maharshi qui aida par ailleurs l'auteure à éprouver ces limites qu'elle a explorées (voir p.172). Et Georg Kühlewind, « sûrement le meilleur connaisseur de la conscience vide

1 Il va de soi que ceci ne peut être amené qu'au moyen d'exercices conséquents. Selon mon expérience, il en est ainsi en de nombreux lieux du cheminement anthroposophique que ces exercices-là, qu'il faut faire pour réaliser certains pas, doivent aujourd'hui être découverts de manière autonome. Steiner n'a guère lui-même donné tous les détails. Ici règne une certaine divergence pour Anna-Katharina Dehmelt qui considère l'expérience du seuil et du néant comme moins centrale pour Steiner.

parmi les auteurs anthroposophiques. » (p.176)

Je suis personnellement très contente que le seuil du monde spirituel et le néant, jouent un rôle central dans cet ouvrage. À partir des changements de base désignés — qui ont finalement à faire avec une capacité de distinguer, à partir de la conscience peu éclairée, entre le sensible et le suprasensible — on ne peut être que reconnaissant lorsqu'on peut voir nettement où se trouvent les limites de la conscience normale et ce que le seuil signifie véritablement. [C'est peut-être là que se trouve aussi l'intention profonde de Steiner dans ses textes à ce propos, *ndt*].

C'est directement l'amorce scientifique cognitive que Dehmelt poursuit qui est responsable de manière déterminante de cette clarté.

C'est ce que l'on éprouve aussi dans le chapitre sur le processus lumière de l'âme (pp.227 et suiv.). Pour tous ceux qui s'occupent d'une méditation de perception, la présentation correspondante dans *La mission de Michaël* forme un défi, car elle laisse tout d'abord de nombreuses questions ouvertes.<sup>2</sup> Au moyen de références à divers endroits de l'ensemble de l'œuvre, en particulier avec le cycle de conférence : « *Limites de la connaissance de la nature (GA 322)*<sup>3</sup>, les portes de la compréhension s'ouvrent. Il devient évident que le processus de perception est un processus d'inspiration dans lequel vivent les « pensées du monde », alors que la « volonté de l'humanité » dans *La mission de Michaël*, c'est un processus d'expiration, qui est lié au penser pur, qui est devenu volonté.

Pour pouvoir accomplir ce processus dans la méditation de perception concrète, comme le cite Dehmelt, « on ne doit s'abandonner qu'au monde phénoménologique extérieur, laisser celui-ci agir immédiatement sur soi avec exclusion du penser, mais de manière telle qu'on l'accueille. » (p.234). Pour cette manière de procéder, on ne peut guère renoncer à un pré-travail et à une étude préparatoire sur *La philosophie de la liberté (GA 4)*, parce que la capacité doit être conquise de retenir la représentation et le penser en percevant. Ce n'est qu'ensuite, comme l'enseigne la fréquentation de ces processus, qu'il devient éprouvable que la perception est effectivement un processus d'inspiration et que l'on peut « aspirer » des perceptions. Aussi longtemps que la conscience représentative s'agrippe à la perception, ceci n'est guère le cas. C'est aussi la raison pour laquelle Steiner, à propos du cycle *Limites de la connaissance de la nature*, a supposé une conscience exercée de la part de ceux qui l'écoutaient ou pour laquelle ils le considéraient résolument comme un spécialiste des sciences naturelles.

2 Voir la conférence du 30 novembre 1919, dans : Rudolf Steiner : *La mission de Michaël. La révélation des secrets véritables de l'essence humaine (GA 194)*, Dornach 1983.

3 Voir les conférences des 2 et 3 octobre 1920, dans, du même auteur : *Limites de la connaissance de la nature (GA 322)*, Dornach 1981.

### Un riche trésor d'expérience

Le processus ultérieur, après « l'aspiration », consiste dans le fait que ce qui est perçu avec la corps éthérique — lequel n'est plus simplement le corps {vivant, *ndt*} éthérique propre — mais coïncide avec le spirituel de ce qui est éprouvé et vécu. Dans l'éthérique, quelque chose de la « volonté de l'humanité », de la vertu de conformation du perçu, peut devenir éprouvable. Le penser se transforme à l'autre pôle, en inspiration et se relie avec le perçu approfondi (voir pp.234 et suiv.) Par ce croisement on peut en venir à des résultats spirituels de recherche.

À mon avis, il est aussi intéressant de suivre le cordon qui, chez Steiner, partant de la *Philosophie de la liberté*, a à faire avec la perception pure. Exprimée de manière théorique-cognitive, elle y est décrite comme un cul-de-sac, car la perception, prise pour elle, n'exprime rien. Le thème perception, cela étant, comment se développe-t-il plus loin ? De tels positionnements interrogatifs qui sont poursuivis dans des présentations systématiques, se rencontrent en divers endroits du livre. Pour cela un aperçu détaillé sur l'évolution de l'œuvre de Steiner est indispensable. Comme l'auteure le note, à partir de cette raison et d'autres, son livre n'est pas une introduction dans la méditation anthroposophique, mais présuppose au contraire que son lecteur dispose déjà d'un certain arrière-plan [sur l'œuvre de Rudolf Steiner s'entend... *ndt*]

En partie dans le livre qui se présente lui-même et en partie sur la page d'accueil de l'édition *Freies Geistesleben*, (sous : [www-geistesleben.de/Dehmelt](http://www-geistesleben.de/Dehmelt)), se trouvent des introductions concrètes à la méditation et un rapport de recherche approfondissant un compte rendu de recherche tiré d'un projet de recherche sur le fenouil tubéreux. Ici, une grande partie de ce qui a été décrit dans le penser — qu'il s'agisse des niveaux de connaissance de la conscience ordinaire, de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition ainsi que du processus de l'âme de lumière — y trouve son application très concrète.

En particulier la multiplicité des amorces, que ce soit les aperçus idéels analytiques, qu'elles soient pratiques-méditatives et des accomplissements de recherche, ou le dégagement des amorces anthroposophiques par son travail en relation avec les cheminements orientaux, tout cela montre le trésor d'expériences de l'auteure et éveille chez le lecteur toujours plus d'intérêts. Et de fait on devrait lire l'ouvrage dans son entièreté, parce que dans toute sa multiplicité, quelques fils rouges essentiels sont menés à bonne fin du début à la fin.

**Die Drei 5/2024.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Corinna Gleide** est née en 1964, elle dirige l'Institut D.N. Dunlop qu'elle a fondé et est rédactrice de **Die Drei**. — [www.dndunlop-institut.de](http://www.dndunlop-institut.de)